



Éléonore reçoit le prix spécial CSC (Conseil supérieur de la communication), au Burkina Faso, Fespaco 2011

Éléonore Yaméogo

une réalisatrice pas comme les autres

Discreète et pourtant omniprésente, un regard scrutateur qui se pose sur tout comme pour répondre sans cesse à sa soif récurrente d'authenticité, Éléonore Yaméogo donne toujours l'impression de chercher des réponses à des interrogations internes qui l'obsèdent et qu'elle veut à tout prix partager en image. Elle n'est pas venue à Bry-sur-Marne avec un scénario déjà rédigé, pas plus que lorsqu'elle se rendra ensuite à Billère, mais elle en réalise un au fur et à mesure que ses diverses interviews répondent à ses recherches, pour ne pas dire ses angoisses.

Éléonore Yaméogo est une artiste engagée, à part, qui ne s'intéresse pas aux fictions, mais qui a soif de lutter à sa façon contre les illusions qui pol-

luent la jeunesse de son pays, le Burkina Faso, et même tous ses frères africains en général, en partant des réalités crues qu'elle constate.

Éléonore Yaméogo est née au Burkina Faso en 1978, et s'est tournée très vite avec détermination vers une passion difficile d'accès pour une femme en Afrique : la réalisation. Elle se forme d'abord sur de nombreux tournages, avant d'entrer à l'ISIS (Institut Supérieur de l'Image et du Son) au Burkina Faso, où elle se frotte à des sujets documentaires exigeants.

« La réalité est sans pitié »

Plusieurs réalisations, souvent primées en divers festivals du cinéma, vont la faire connaître. « Paris mon

paradis » aura beaucoup de succès, documentaire qu'elle résume ainsi : « *Les africains entretiennent le rêve, le mythe d'un eldorado, d'une immigration synonyme de réussite et de bonheur. Je suis africaine. J'ai grandi dans ce mythe. Je veux désormais comprendre et montrer les mécanismes d'un phénomène qui entretient les illusions et les désillusions... car la réalité est sans pitié. La vie des immigrants africains à Paris ressemble parfois à un combat démesuré, et le rêve peut tourner à l'enfer. Alors il faut mentir, se mentir parfois aussi. Les apparences prennent le pas, la réalité s'incline face au mythe. Les belles images, les bonnes nouvelles dissimulent merveilleusement la douleur des héros du voyage. Alors le retour au pays devient si compliqué*

qu'il se hisse au rang de mythe, lui aussi. »

« Main tendue » (La) veut répondre aussi à une actualité brûlante qui fait souffrir Éléonore Yaméogo et qui repose elle aussi sur l'illusion. « Une jeune femme Burkinabé fait sa valise pour l'Europe, le mystérieux eldorado longtemps rêvé. Lorsqu'elles apprennent la nouvelle, ses camarades de Ouagadougou accourent pour lui remettre leurs photographies. Elles veulent qu'elle leur trouve des maris, des européens; n'importe quel européen pourvu qu'il soit blanc... » Tout est tristement et cruellement dit !

« Pour comprendre, j'ai voulu remonter le temps »

Éléonore Yaméogo n'est pas venue à Bry pour dénoncer un mythe. Quoique: « Africaine de confession catholique, c'est tout naturellement que j'ai repris le chemin de l'église dès mon arrivée en France. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que le prêtre qui célébrait l'office était noir et parlait avec un accent africain. Petite fille, j'avais été baptisée et catéchisée par un « Père Blanc » dans ma ville de Koudougou au Burkina Faso. Étrange retournement de l'histoire. La France, « Fille aînée de l'Église », serait-elle en manque de vocations? Pourtant les valeurs chrétiennes semblent toujours présentes dans la société comme nous avons pu le voir récemment avec l'opposition d'une partie de la population aux lois pour le mariage pour tous. Et, contrairement à l'assistance dans les églises, qui est plutôt composée de personnes âgées, il y avait beaucoup de jeunes dans les rues. C'est surprenant de voir que cette société occidentale se révolte pour défendre des idéaux religieux alors que nous, africains, c'est dans la foi que nous exprimons la force de nos croyances qu'elles soient chrétiennes, musulmanes ou animistes.

Pour comprendre ces différences dans l'expression de la foi, j'ai voulu remonter le temps. Que représentait le catholicisme en France il y a plus d'un siècle, pour motiver pour des décennies, des centaines d'hommes à venir transmettre leur religion aussi loin de

chez eux sur les terres africaines. Qui étaient-ils? Comment ont-ils vécu? »

« Une valeur patrimoniale essentielle pour la compréhension de nos histoires communes. »

Éléonore Yaméogo va alors se mettre à l'écoute d'anciens missionnaires Pères Blancs en passant plusieurs jours dans chacune de leurs maisons de retraite, l'une à Bry-sur-Marne, l'autre à Billère (banlieue de Pau). Comme elle va l'avouer, « La première fois que je suis entrée dans ces lieux, je me suis retrouvée en des espaces connus, des morceaux d'Afrique exportés en Occident par

Blancs vont confier les impressions de leur vécu africain. Je leur donne l'occasion de restaurer la réalité sur les relations ambiguës qui semblent avoir existé entre les colons et les missionnaires en Afrique. Je désire mettre à jour l'idée qu'ils se font de l'impact que leur mission a eu sur l'histoire de l'Afrique et des indépendances, des liens qu'ils ont entretenus avec les contrées où ils vivaient ou qu'ils traversaient. Je tenterai de savoir si aujourd'hui ils partiraient si c'était à refaire dans des contextes économiques, politiques et religieux si différents. Autant de sujets qui sont peu abordés, et encore moins par ceux qui les ont approchés de si près durant des vies entières. Je pense que ces paroles livrées par ces hommes,



Elle fit sensation avec son film documentaire: «Paris mon paradis»

des missionnaires au crépuscule de leur vie. Ces lieux sont propices à la confession; il y règne une ambiance intime et rien ne vient perturber l'ordonnement immuable du temps et de l'espace.» Attentive à tous et à chacun, à leur environnement, à leur quotidien à la fois riche et monotone trop souvent tourné vers un passé qui les obsède, elle va, avec l'aide de son cameraman, écouter tout autant les témoignages que les silences, et peut-être pourquoi pas, revivre à travers eux sa propre enfance. Mais écoutons-la encore:

« Ce film, je vais le faire pour aborder une réalité humaine méconnue, voire presque taboue. Son enjeu consiste à recueillir une parole rare, celle de personnages marqués par des aventures singulières. Les Pères

ont une valeur patrimoniale essentielle pour la compréhension de nos histoires communes. »

Ce qui résume peut-être le mieux Éléonore Yaméogo dans sa passion de réalisatrice, c'est cette confession: « Derrière la caméra, je suis l'esprit capteur de la mémoire; les spectateurs doivent sentir ma présence par une image en lents mouvements qui se glisse dans les couloirs, les chambres et les pièces à vivre de la maison où je croise mes personnages qui vaquent à leurs occupations. Les fenêtres sont toujours ouvertes, par lesquelles s'évadent les pensées de ces anciens missionnaires vers ce qu'il reste de leurs horizons réels ou imaginaires. »

P. Clément Forestier, M. Afr.